

amment surtout à mettre leur voiture : mon voisin n'est pas chiche d'un bouchon, et loin au service de ceux qui restent pour les vèpres, et plusieurs même de ses amis acceptent son invitation ordinaire, d'une assiette de soupe sans cérémonie.

Attré peu à peu par le charme rustique des veillées de mon voisin, je ne suis surpris à les fréquenter souvent, et j'ai pu m'apercevoir que ceux mêmes qui semblaient toujours prêts à faire bon marché de sa haute raison, étaient les plus empressés à venir jouir de son hospitalité quotidienne; mais je dois, en toute justice, avouer aussi que les habitués y étaient entraînés sans s'en douter, plutôt par l'attrait des entretiens ingénus de leur hôte que par toute autre chose.

Au physique mon voisin ressemble à tous ces hommes qui ont passé la plus grande partie de leur existence au grand air et à de rudes travaux. Il doit avoir passé la soixantaine. Je ne saurais dire au juste son âge. Il pourrait avoir cinquante ou quatre-vingts ans. Je le lui ai demandé un jour; mais il me répondit, en riant, qu'en fait d'âge il ne s'occupait que de celui de ses chevaux. Il est encore alerte et vigoureux, et s'il vous donne la main, la pression est en raison directe de l'amitié qu'il a pour vous. Dans les premiers temps de notre connaissance, je lui tendais la main sans crainte; aujourd'hui je me le fais qu'avec appréhension; car depuis quelque tems je ne la retire qu'à demi broyée.

Il possède cette jeunesse qui en vaut bien une autre, et fait oublier à tout le monde et probablement à lui-même aussi, les années qu'il peut avoir: il est gai, d'humeur égale, toujours prêt à rendre service, à donner une corvée pour relever une grange abattue, une maison incendiée, une charrette embourbée, réparer un chemin même avant de savoir si la loi de voirie l'y oblige.

Mon voisin ne s'est jamais activement mêlé d'élections: il n'a jamais trouvé de candidat qu'il approuvât ou blâmât complètement, ce qui explique pourquoi il n'est ni juge de paix ni officier de milice; cela n'empêche pas qu'on l'appelle toujours capitaine, titre pacifiquement nautique, je pense, plutôt que militaire, et qui probablement lui est resté du gouvernement d'un bateau

ou d'un canot. Il est ordinairement vêtu de bonne grosse étoffe grise lorsqu'il est chez lui; il porte encore le tablier de cuir et la tuque bleue; mais quand il voyage ou se rend seulement à la ville, il endosse un vêtement de drap fin qui n'est en retard de la mode que de quelques deux ou trois ans. Il peut alors passer pour ce qu'il est, du reste dans la meilleure acception du mot: pour un gentilhomme.

Au moral, que dirai-je! c'est un simple d'esprit: un de ceux à qui, bien réellement, l'évangile promet le salut. Car sans doute, Dieu n'a pas voulu destiner exclusivement le royaume des cieux aux idiots ou aux crédules; mais aux hommes honnêtes, sincères et francs, qui n'usent pas de détours vis-à-vis du prochain, qui ne convoitent ni ne jaloussent sa prospérité, qui ne médissent de personne et qui font enfin privately et publiquement tout le bien possible dans la sphère toujours restreinte de leurs forces. Enfin, mon voisin est un de ces hommes dont on ne reconnaît le mérite que quand on les a perdus, et que leur départ de cette terre a laissé un vide qui ne se comble plus pour ceux qu'ils laissent derrière eux.

Je ne dirai pas son nom; car trop de personnes le reconnaîtraient, ce qui blesserait sa modestie et lui fermerait peut-être à jamais la bouche. Je l'appellerai seulement le PÈRE BONSENS, sobriquet que je lui donne sans l'en avoir prévenu, mais dont il ne s'offusquera pas, je l'espère.

Ceux qui voudront faire avec ce bonhomme plus intime connaissance pourront lire ces simples récits que je prépare chaque semaine sur des notes prises à mon retour de chez lui.

L'ÉDITEUR.

Premier Entretien.

Dans lequel on connaît les idées du Père Bonsens sur l'égoïsme; où il prétend que lorsqu'il est la charrue de la Providence; où mademoiselle Jacqueline regrette le bon vieux tems et dégoise contre le luxe de la toilette; où l'on parle de bal et de polence; de remède contre les maux d'estomac; où Bonsens règle la question de la peine de mort; où l'on ne dit rien de politique ni de